

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 35

Artikel: A propos du régime sec
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-730118>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un Succès de la "First National"

C'est
LE GRAND ROMAN D'AMOUR

JE T'AIME

avec les deux acteurs très célèbres
Blanche Sweet
et
Ronald Colman

D'après le jugement du Régisseur français
FITZ MAURICE
C'est son Chef-d'œuvre

Passer des films FIRST NATIONAL
C'est gagner de l'argent



FIRST NATIONAL PICT.
ZURICH
Téléphone : H. 92.53 Direct. MAX STOEHR



A Los Angeles on a fait des essais de film parlant, c'est-à-dire, quand le film tourne, les haut-parleurs hurlent dans la salle ce que disent les acteurs ; cet inutile bruit n'a eu aucun succès, le charme de l'écran est d'être silencieux ; la musique suffit.

La folie des grandeurs. *Otto Gebühr*, qui joua *Fredericus Rex*, va interpréter Napoléon.

Tout de suite il fut bouclé
Vive la République !
Tout de suite il fut bouclé
Vive la liberté !

J'ignore si les yankees ont comme nous des chansonniers, dernier vestige de nos libertés monarchiques, mais ils auraient besoin de ce correctif à leur tyrannie républicaine.

Hier l'Etat d'Iowa interdisait le conjugo aux gens loufoques ou simplement piqués. Aujourd'hui la Louisiane va proposer un projet de loi obligeant tous les hommes à se marier avant 25 ans sous peine d'emprisonnement. Le cahot ou la femme, lequel vaut mieux Seigneur !

Un disparu dont on a peu parlé, *Paul Ver-moyal*, le sincère et sympathique artiste qui nous donna un petit chef-d'œuvre : *l'Ombre et le Soleil* passé inaperçu comme tout ce qui n'est pas signalé par la publicité.

Paul Vermoyal ne connut pas la gloire. Artiste trop délicat et trop français pour se livrer au battage qui réussit si bien aux ratés et médiocres des m-as-tu lu, m-as-tu vu. Sa mauvaise santé interrompit sa carrière d'artiste. Il n'avait ni millions ni la gouaite insolence qui s'y rattache, mais grâce à l'écran nous le verrons revivre dans ses créations si personnelles où il fut un artiste et non un cabot de la gloire.

La renommée nous apprend que *Gloria Swanson* dépense 875.000 francs par an pour sa toilette. *Norma Talmadge*, plus modeste, se contente de 600.000 francs. Aujourd'hui la toilette de la femme joue le rôle le plus important. Nous avons vu à l'écran ces mannequins à l'inimitable démarche, comme il y a le Conservatoire, il va se créer une école de mannequins qui, au son d'un orchestre suave, évolueront suivant le rythme à la page.

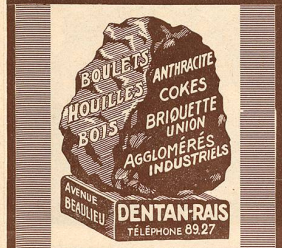
Les millions de soldats qui se sont fait tuer pour sauver cette civilisation peuvent dormir heureux. Désormais le flambeau se passera de mannequin à mannequin dans une glorieuse apothéose.

Faites votre Publicité dans "L'ECRAN ILLUSTRÉ" le plus lu des journaux cinématographiques et le Meilleur Marché.

LE DOUBLE AMOUR au Cinéma-Palace à Lausanne

C'est un film réalisé par *Jean Epstein* et interprété par l'excellente artiste russe *Nathalie Lissenko*, *Jean Angelo*, *Pierre Batcheff*, *Camille Bardou*, etc. Les décors ne peuvent être que très modernes dans un film qui est tourné sous la direction d'*Epstein* et ils le sont, mais avec des concessions, car les réalisateurs d'avant-garde s'assagissent. Nous avons déjà dit que *Marcel L'Herbier* renouilla à travers ses essais de loufoqueries dans la réalisation d'œuvres fantastiques et nous voyons dans *Le Double Amour* une tendance analogue en ce qui concerne *M. Epstein*, qui « paraissait se soucier peu de l'opinion et des préférences des spectateurs ». Nous sommes en plein accord avec notre confrère *Chataignier du Journal*, qui s'exprime ainsi au sujet de ce film :
« Dans *Le Double Amour*, il se montre plein d'une modération dont on lui saura gré et qui lui vaudra même un succès sans réserve.
La comtesse *Maresco* a confié à son ami de cœur, *Jacques Solène*, fils de famille désœuvré, dévoyé, la caisse d'une association charitable. *Solène* perd l'argent au jeu. Pour étouffer l'affaire, la comtesse, follement éprise, devrait accepter les exigences d'un banquier qu'elle déteste. *Solène* a vainement supplié son père, riche constructeur d'autos, de rembourser sa dette. Sa famille l'embarque pour l'Amérique. La comtesse deviendra cantatrice mondaine.
Vingt ans s'écoulent. *Solène* revient à Paris. Il est roi du pétrole et milliardaire. En Amérique les fortunes vont vite. Dans un salon il rencontre son ancienne maîtresse et, à une table de jeu, un jeune homme qui tient la banque. *Solène* prend une place, joue et gagne. Son adversaire doit au cercle une somme considérable. Sa jeunesse, son agacement, la fatalité qui semble le poursuivre intéressent *Jacques Solène*. Il apprendra bientôt que le joueur malheureux est le fils de la comtesse *Maresco*... et le sien. Vous devinez la conclusion, *Solène* paiera et les trois héros de ce drame iront en Amérique vivre des jours meilleurs.
Le scénario est découpé hardiment. L'action ne fait pas faillite. Ses cadres divers où se déroulent les principales scènes sont tous très intéressants. *Nathalie Lissenko*, traductrice et mime incomparable, a trouvé un partenaire digne de son talent dans le parfait *Jean Angelo*. *Pierre Batcheff* est, par sa élégance et de l'émotion. *Bardou* trace la silhouette fatote du banquier avec beaucoup d'assurance. »

pour la remettre aux mains de la justice que pour retrouver sa fille, Geneviève. Tandis qu'il enquête, un policier le suit. Monbrun porte sur la paume de la main droite une cicatrice qui permet de l'identifier à coup sûr. C'est au cours de six chapitres très rapidement traités que se succèdent les scènes où la trahison, l'amour, la reconnaissance, et d'autres sentiments entrent en conflit, s'entretenant de manière à se séparer lorsque l'auteur juge qu'il a mené l'intrigue du spectateur assez loin.



Sous la Robe rouge

est un film historique reconstituant la plus romanesque période du régime de Louis XIII pendant laquelle le cardinal Richelieu joua un rôle si important, brisant par sa volonté de fer toutes les conspirations qui se tramaient dans l'ombre. Un gentilhomme, *Gil de Bernat*, a tué en duel un Anglais qui l'accuse d'avoir triché au jeu. Il est condamné à mort par Richelieu pour avoir contrevenu à la loi sur le duel mais le cardinal lui fera grâce si lui-même mort ou vivif *Henri de Cochefort* accusé de complot contre l'Etat et qui se cache dans un château des Pyrénées. Rien ne serait plus facile mais voilà, il y a une femme. La sœur du conspirateur qui éveille une grande passion dans le cœur de *Gil de Bernat*. Doit-il trahir le frère de celle qu'il aime. Renée ira exposer les faits au cardinal et implorer la grâce de *Bernat*. Entre temps la trahison du duc d'Orléans est découverte, par qui, par *Bernat* lui-même qui obtient en récompense sa liberté pleine et entière, liberté relative car Renée est là qui le captivera à vie. La mise en scène de ce film est splendide, d'une magnificence incomparable, les vieilles rues de Paris de la fin du XVII^e siècle ont été admirablement reconstituées. Le palais du cardinal a été copié d'après le tableau célèbre de Jérôme « L'Eminence grise » ; la robe de *Mrs Rubens* qui interprète le rôle de Renée et qu'elle porte au dernier acte a été entièrement brodée dans le Midi de la France, en un mot la reconstitution générale des décors, des costumes et des accessoires est d'une fidélité scrupuleuse et ce film interprété par une phalange d'acteurs de premier ordre aura certainement un succès éclatant en Suisse. (Voir quelques scènes de ce film à la page 3 du journal.)

Gustave Hupka
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galleries du Commerce :: Lausanne.

Les Films Paramount sont les meilleurs du Monde !

Toujours Des Scénarios intelligents... Des Artistes aimés du Public... Une Mise en Scène formidable.

Allez voir, du 20 au 26 Novembre, au MODERN-CINÉMA

Rudolph Valentino dans L'Hacienda Rouge

L'INÉGALABLE **Gloria SWANSON** dans **Le Scandale de Mme Colbert**
L'EXQUISE **Betty BRONSON** dans **PETER PAN (Le Feu-Follet)**

Boîtes de Nuit

Du 20 au 26 Novembre, au ROYAL-BIOGRAPH
Allez voir ce film, il vous charmera !

Rob. ROSENTHAL **EOS-FILM**
35, Rue du Rhin, 35
BALE
Téléph. : Safran 47.15
Téleg. : EOSFILM
BALE

PETITE BIOGRAPHIE

Constance Talmadge

Constance Talmadge est née à Brooklyn le 19 avril 1900 ; svelte et élancée elle possède de beaux cheveux d'or qui vont paraître encore plus beaux deux yeux vifs et malicieus.
Elle fit ses études dans une école supérieure mais, à peine sorti de l'école elle n'eut qu'un désir, tourner et faire comme sa sœur *Norma*. Celle-ci précisément était à l'époque à la *Vita-graph*. Constance y entra à son tour et débuta dans de petits rôles ; mais la grande disposition qu'elle montrait pour les rôles de pure comédie la fit rapidement remarquer par les metteurs en scène et lui valut un avancement rapide.
Sous les auspices de la *Triangle* avec laquelle elle s'associa, elle fit des débuts sensationnels dans le fameux film « *Intolérance* ». Elle quitta la *Triangle* pour entrer chez *Seiznick* dont elle se sépara bientôt pour travail avec la *First National*, où elle est l'interprète spirituelle de « *East is West* ». Le délicieux *Roman Chinois* où elle s'est étonnamment classée comme une comédienne hors pair en créant le rôle particulièrement difficile de *Ming Toy*. Elle forme avec *Norma* et *Nathalie* le désormais célèbre trio des « *Talmadge sisters* ».

Ronald Colman

Ronald Colman était avant la guerre ce qu'on est convenu d'appeler un illustre inconnu. Né à *Surrey* de parents anglais et écossais, il s'engagea dès le début des hostilités dans l'aviation anglaise. Il se battit comme un héros et fut très grièvement blessé. Quand la guerre fut terminée, le théâtre l'ayant toujours intéressé, il s'essaya et réussit admirablement. Au bout de très peu de temps, *Ronald Colman* devint rapidement populaire. C'est alors qu'il songea à l'écran. Son premier film fut « *Sœur Blanche* » qu'il tourna aux côtés de *Lilian Gish*. Il partit alors en Italie avec la même artiste et créa à côté d'elle le principal rôle de « *Romola* ». *Samuel Goldwyn* l'engagea pour interpréter « *Tarnish* » en compagnie de *Constance Talmadge*. *Ronald Colman* tourna ensuite « *La Maison de l'Homme Mort* » et nous le verrons prochainement avec *Blanche Sweet* dans « *Je t'aime* » où on lui a réservé une création de tout premier ordre.

TRÈS PROCHAINEMENT :

Gloria Swanson

dans
Madame Sans-Gêne

Rob. ROSENTHAL
„Eos-Film“ : **BALE**

A propos du régime sec
Dans sa dernière lettre *Tom Mix* nous écrit :
« Lorsque j'étais cowboy dans le fin fond de l'Oklahoma, il y a de cela quelque temps, mes camarades et moi subissons souvent les ser-

HUMORESQUE à la Maison du Peuple

S'il y avait un titre à ne pas donner à cette œuvre d'une tragédie intense c'est bien celui d'Humoresque, car il n'y a rien, absolument rien d'humoresque dans ce drame de famille qui se termine heureusement bien, mais qui est plein d'émotion profonde, sans aucune affectation dans le jeu des acteurs. Il y a des films qui restent des chefs-d'œuvres inconnus celui-ci en est un et nous engageons vivement ceux qui nous lisent d'aller le voir, ils ne seront pas déçus. La thèse est simple, même banale lorsqu'on la narre mais combien touchante lorsqu'elle est vécue dans un milieu modeste. Des juifs chassés de Russie par la révolution, la misère noire dans les bas quartiers de New-York, un enfant intelligent, un virtuose en herbe qui se voue avec toute l'ardeur de sa passion à la musique, arrive à l'appogée de sa gloire malgré les multiples difficultés d'une existence pénible, puis c'est la guerre. Gravement blessé, il ne put plus se servir de son bras, désespéré, illusions perdues, etc. Mais à quoi bon ce récit piquette toute la valeur de l'œuvre tient dans son interprétation et dans l'ambiance qui lui donne la vie ; en la dissociant nous ne pouvons que lui ôter tout ce qui en fait le charme. Allez voir ce film, vous tous qui ne lisez, il a paru en Suisse allemande sous le titre de *Le violon du Ghetto* et je vous assure que vous ressentirez vraiment pareille impression. C'est, nous le répétons, un petit chef-d'œuvre inconnu.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).
CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.
Carte annuelle : 2 Fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34

La Cicatrice dans la Main au Royal-Biograph

Ce film est le dernier qui ait été réalisé par cet excellent metteur en scène qu'était le regretté Louis Feuillade, trop tôt disparu. C'était un des rares réalisateurs qui savait ce que le cinéma signifie pour le public. Sous son apparence modeste, Louis Feuillade était un grand psychologue qui aimait la comédie humaine avec un talent que n'ont pas ceux qui prétendent être à la tête du septième art.

La Cicatrice dans la Main, dont le titre réel est *Le Stigmate*, est le prototype des films de compréhension des instincts qui miment l'homme et la femme. L'excellent artiste terminait *Le Stigmate*, lorsque la mort est venue le surprendre. C'est une grande perte pour la cinématographie.

L'intrigue part d'une erreur judiciaire : un honnête homme employé de banque, *Monbrun*, fut accusé d'avoir détourné une somme importante. Condamné aux travaux forcés, il s'évade, réalise une fortune considérable aux Etats-Unis et revient à Paris, méconnaissable. Il restitue à son ancien patron l'argent dérobé et lui apprend le nom de la véritable coupable, Irène, sa maîtresse, qui commit le vol. Il la recherchera moins

mons d'un vieil ivrogne pour montrer aux fidèles par un exemple répugnant toute l'horreur du vice.

Ce brave pasteur nous surprenait au moment où tout le monde se réunissait autour du feu du campement, avant la nuit. Ses pérorations sans fin, rythmées par les grognements du vieil ivrogne nous endormaient très rapidement.

Il n'aurait jamais cru qu'à mon tour je serais proposé aux foules comme exemple vivant en faveur des théories prohibitionnistes. J'apprends aujourd'hui que les Anglais « secs » font de la publicité autour du fait que j'ai refusé le porto du Lord Maire...

Photo d'Art

Place St-François, 9 (Entresol)
(En face BONNARD) 58
Photos en tous genres
Travaux pour Amateurs
Prix modérés.
KRIEG, Photographes.

Les débuts de Douglas Fairbanks

racontés par lui-même

Mon père, dit-il, était un homme de loi mais c'était aussi un grand admirateur de Shakespeare. Il était donc tout naturel que j'eusse aussi le goût du théâtre. Pourtant il était peut-être moins naturel que je voulusse me faire acteur.
Ce fut pourtant ce qui arriva. Encore tout jeune je rejoignis la compagnie de *Frédéric Warde*, un comédien de tournée qui était un ami de notre maison et qui voulait bien me prendre avec lui.

Je dois vous dire que dans cette troupe on ne comptait guère d'acteurs de talent et j'avoue que mes débuts ne constituèrent pas une révélation. En réalité, j'étais le plus mauvais et je ne dis pas cela pour me vanter.
Après diverses infortunes je quittai la troupe n'ayant ni argent, ni renommée, je repris mes études à l'Université de *Haward* et je les interrompis bientôt, dominé par le plus fier du mouvement.

Je partis avec deux camarades et cinquante dollars dans ma poche, passant en Europe sur un bateau qui conduisait des bœufs... et trois mois après j'étais de retour à New-York, sans argent mais le cerveau plein de grandes idées.

Mais je fis ce que j'appellerai « un plongeon dans *Wall Street* », c'est-à-dire que je me mis à vouloir à tout prix faire du commerce.

Ce fut un désastre. J'aurais bien voulu reprendre mes études mais il n'y avait guère moyen ; alors après avoir tenté d'être ingénieur, je revins à mon premier amour du théâtre.

Mon Ciné.
Annoncez dans L'Ecran Illustré